

LA KERMESSE

REVUE HEBDOMADAIRE

AMÉLIE PANET

Je voudrais présenter aujourd'hui au lecteur une de nos compatriotes qui mérite d'être connue et appréciée à un haut degré, mais dont le nom et, demeuré jusqu'ici dans un oubli relatif, à cause de l'excessive modestie de celle qui le portait.

C'est en 1859 que je fis la connaissance de cette femme remarquable. Quoique déjà sur le retour de l'âge, elle n'en avait pas moins conservé toute sa distinction d'esprit, toute la vivacité et l'enjouement de son caractère. De suite, elle me subjuguait, et je n'ai jamais pu m'affranchir entièrement de cette influence si douce, je l'avoue en toute sincérité. Quoiqu'elle soit disparue depuis tantôt vingt-cinq ans, je pense à elle souvent encore, comme d'ailleurs le font tous ceux qui ont eu l'inappréciable avantage de l'approcher, de l'entendre, de jouir de son intimité. Tous conservent un souvenir parfumé de son intelligence si brillante, de ses vertus aussi modestes que réelles, des charmes fascinateurs de son esprit. Malheureusement, le nombre de ceux qui l'ont connue n'a pas été considérable, car sa vie presque toute entière s'est écoulée dans une sorte de retraite, loin de la société des villes.

C'est aux pieds des Laurentides, à Sainte-Mélanie de D'Aillebout, dans un manoir dont la renommée d'hospitalité s'étendait fort au loin, que s'est écoulée la vie si suave de Madame Von Moll de Berezy, née Amélie Panet. Elle était fille de l'honorable Louis-Antoine Panet, juge de la Cour du Banc du Roi, à Montréal, l'un de ces magistrats savants et intègres qui ont laissé leurs noms dans l'histoire politique et judiciaire de notre pays, et de Marie-Anne Cerré, fille de Monsieur Gabriel Cerré, de la ville de Saint-Louis, dans les Etats-Unis. Elle naquit à Québec, le 27 janvier 1783, et reçut, chez les Dames Ursulines de cette ville, les premiers rudiments de son instruction; puis elle continua ses études à Montréal. Comme on le voit, elle était autant Montréalaise que Québécoise. Quoique ses sœurs, au nombre de trois fussent très-bien douées sous le rapport intellectuel, et mieux partagées au physique que n'était leur aînée, les soins de leur père se concentrèrent particulièrement sur elle, et il ne négligea absolument rien pour lui orner le cœur et l'esprit. Homme érudit, rempli de science, connaissant tout le prix de l'étude et des jouissances qu'elle procure, M. Panet se fit lui-même, en quelque sorte, le précepteur de sa fille, lui enseignant avec une grande sollicitude les diverses branches des connaissances humaines qui lui semblaient propres à